

Pierre Vayssière, *Fidel Castro, l'éternel révolté*

Payot, 2011, 667 pages

Alain Marzona



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7550>
ISBN : 978-2-8218-1398-4
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2012
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Alain Marzona, « Pierre Vayssière, *Fidel Castro, l'éternel révolté* », *Revue historique des armées* [En ligne], 268 | 2012, mis en ligne le 03 août 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7550>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

Pierre Vayssière, *Fidel Castro, l'éternel révolté*

Payot, 2011, 667 pages

Alain Marzona

- 1 Première biographie rédigée par un historien français, cette étude de Pierre Vayssière s'intéresse à l'une des personnalités les plus énigmatiques et fascinantes de la deuxième moitié du XX^e siècle, le *leader* cubain Fidel Castro. Né en 1926 d'une union illégitime entre un petit propriétaire terrien émigré d'Espagne et une jeune servante dans la région la plus pauvre du pays, Fidel Castro se démarque dès ses jeunes années par son caractère ombrageux mais également par sa facilité d'apprentissage et sa rigueur morale. Son passage chez les Jésuites lui permet d'assimiler l'art de la rhétorique et de l'argumentation, dont il se servira plus tard pour consolider son charisme. Ses origines modestes et son côté « provincial » lui valent d'être mis à l'écart lors de son arrivée à la faculté de droit de La Havane au milieu des années 1940, fréquentée par la bourgeoisie et les notables. Cette période marque l'entrée de Castro dans la vie militante et politique où il fait rapidement figure d'agitateur, notamment par ses critiques violentes contre l'oligarchie en place à La Havane. L'arrivée au pouvoir de Fulgencio Batista en 1952 radicalise le comportement de Fidel Castro, persuadé qu'une action d'éclat doit permettre d'accéder au pouvoir. C'est dans cette optique qu'est menée l'attaque de la caserne de la Moncada en juillet 1953 avec ses compagnons de route. Cette action qui se déroule de manière catastrophique, aboutissant à l'arrestation de Castro et sa traduction devant la justice cubaine, lui permet tout de même de propager ses idées révolutionnaires en utilisant la presse et les médias. Sa peine de prison étant réduite à dix-huit mois, Fidel Castro se réfugie avec ses compagnons, dont son frère Raul et Ernesto Guevara, quelques années plus tard dans la Sierra Maestra où il mène des actions de guérilla contre les troupes du pouvoir en place. Ce dernier apparaît de plus en plus fragilisé à cause de ses dissensions internes, de l'opposition grandissante de la population mais aussi du soutien de plus en plus lâche des États-Unis. Ainsi, le 1^{er} janvier 1959, et à la surprise générale, les hommes de Castro entrent à La Havane, accédant au pouvoir, sans véritable programme politique et avec la défiance du Parti communiste cubain. Au fur et à mesure, Castro et sa

garde rapprochée renforcent leur pouvoir, menant une ambitieuse nationalisation des terres, qui provoque le mécontentement des grands propriétaires et des États-Unis dont un certain nombre d'entreprises sont nationalisées en 1960. Auréolé de sa « victoire » contre Batista et de sa résistance face aux Américains, Castro attire de plus en plus l'attention de la gauche européenne et de différents mouvements indépendantistes à travers le monde. L'échec de son renversement par les États-Unis lors de l'épisode la Baie des Cochons en 1961 renforce son prestige tandis qu'il se rapproche de l'Union soviétique, qui devient le principal partenaire commercial et économique de l'île, en réaction à l'embargo américain. Ce rapprochement qui se matérialise par l'installation de missiles nucléaires à Cuba en 1962 provoque l'une des plus graves crises de la guerre froide. Lors de cet événement, le *leader maximo* s'avère extrêmement déterminé à lutter contre les Américains, provoquant même le raidissement et la colère des Soviétiques, qui l'écartent des discussions et du processus de décision. Fidel Castro fait preuve d'un antiaméricanisme forcené, très présent en Amérique centrale et latine, hérité et influencé par le *leader* et poète cubain José Martí. Il renforce progressivement son pouvoir en s'appuyant sur ses compagnons et notamment sur son frère Raul, se rapprochant étroitement du Parti communiste et de l'Union soviétique. Sous l'impulsion de Ernesto « Che » Guevara, dont Castro semble toutefois s'éloigner de plus en plus, La Havane occupe une place grandissante sur la scène internationale en soutenant en particulier les nouveaux États issus de la décolonisation et les différents mouvements révolutionnaires en Amérique latine et dans le Tiers-Monde. Ainsi, des troupes cubaines sont envoyées en Angola à partir de 1975. Fidel Castro avec l'appui des Soviétiques qui le protègent, apparaît alors comme une figure incontournable, luttant contre la « *domination américaine* » et tentant d'exporter ses idées révolutionnaires par le biais de ses discours au sein des organismes internationaux, notamment à l'ONU. Toutefois, la chute du bloc de l'Est en 1989 et la disparition de l'Union soviétique en 1991 provoquent un choc à Cuba, qui perd alors ses principaux partenaires économiques et ses soutiens sur la scène internationale. Craignant d'être écarté du pouvoir à l'instar des autres dirigeants communistes, Fidel Castro accroît la répression à l'aube des années 1990 tandis que l'économie s'effondre et que de nombreux Cubains tentent de s'exiler en particulier aux États-Unis. Le pouvoir cubain tente d'ouvrir le pays avec le développement du tourisme mais le pays semble trop dépendant de la culture de la canne à sucre, alors que l'embargo américain perdure. Le départ de Fidel Castro du pouvoir en juillet 2006 et son remplacement par son frère Raul marque une rupture dans l'histoire de Cuba. Les mesures d'ouverture prises par ce dernier en 2010 avec la libéralisation contrôlée de l'économie semblent marquer le glas du projet castriste. En conclusion, l'ouvrage de Pierre Vayssière constitue une étude de référence, particulièrement documentée sur le *leader maximo*. Rédigée de manière alerte et vivante, l'auteur nous permet de mieux saisir la trajectoire et la personnalité mal connue du dirigeant sud-américain à travers un portrait acéré, qui dépasse les idées préconçues et les caricatures qui entourent généralement ce personnage incontournable de la guerre froide et du XX^e siècle.